

## XXIème Dimanche après la Pentecôte

« Maître Thomas, vous qui êtes un puits de science, vous qui depuis si longtemps parcourez les sentiers de la connaissance et en avez exploré bien des détours secrets, vous dont l'esprit s'épanouit autant dans l'investigation des sciences naturelles, dans l'émerveillement de la philosophie que dans la contemplation de la théologie...Maître Thomas, y a-t-il encore quelque chose qui vous étonne ? » A cette question posée par ses frères, le futur saint Thomas d'Aquin entreprit de se creuser la tête... au bout de quelques instants, il convint avec humilité qu'à dire vrai, il y avait une chose qui l'étonnait. Les frères, saisis de curiosité, se pressent alors, suspendus à ces lèvres afin de découvrir cette énigme, cette bizarrerie ou cette merveille qui suscitait encore l'étonnement du plus grand de leurs professeurs, du plus brillant de leurs esprits : « Ce qui m'étonne grandement, reprit Frère Thomas, c'est qu'un homme en état de péché mortel puisse parvenir à trouver le sommeil... »

Voilà ce qui sidère, ce qui frappe, ce qui bouleverse l'un des plus immenses génies et en même temps l'un des plus remarquables saints de tous les temps : qu'un homme en état de péché mortel puisse parvenir à trouver le sommeil. Entendons-nous : saint Thomas ne veut pas parler du pécheur qui, dans un bel acte de contrition, demanderait sincèrement pardon à Dieu du péché commis et prendrait la ferme résolution d'aller au plus tôt se confesser le lendemain matin. Cet homme, en effet, tel le fils prodigue reposant sur le cœur de son père, serait déjà revenu – par sa contrition même – entre les bras du Bon Dieu et pourrait y déposer, avec sérénité, son âme repentante et prête à s'endormir dans la paix bientôt retrouvée. Non ! Saint Thomas pense à cet homme qui considère à la légère le péché grave commis et n'aspire ni à s'en corriger, ni à s'en défaire, ni même à en demander pardon. A trop aimer le charme du péché, il en vient à négliger ces terribles conséquences, comme celui qui, attiré par son parfum, voudrait tout de même croquer dans un fruit vénéneux. Cet homme, pourtant, séparé de la vie de Dieu par son péché grave, est un damné en puissance : viendrait-il à mourir dans la nuit, il irait tout droit à une éternité de malheur, loin du Bonheur qu'est Dieu Lui-même. Devant un tel désastre, devant une telle horreur, devant une telle catastrophe, comment pourrait-on raisonnablement trouver le sommeil...

En cette année où nous avons beaucoup parlé de la Miséricorde, en ce dimanche où l'Évangile nous rappelle l'immense générosité de Dieu, à travers la parabole du Roi et de ses deux serviteurs, comprenons que nous ne pouvons saisir l'immense prix de la Miséricorde divine si nous ne mesurons pas, en contrepoint, l'horreur du péché et de ses conséquences. On ne félicite pas de la même manière le pompier qui va tirer le chat d'une gouttière où il s'était coincé la patte et celui qui, au mépris de sa propre vie, tire une famille entière de la maison en flammes. De même, notre reconnaissance envers le Dieu de miséricorde se mesure à l'aune du don reçu, à la hauteur de la dette faramineuse gratuitement remise, à la portée du péril dont le Christ Jésus nous a sauvés : Il ne nous a pas seulement sauvé la vie ; il a sauvé notre éternité ; il n'a pas seulement sauvé notre corps : il nous a sauvés tout entiers, corps et âme. L'immensité de la somme que le roi remet à son serviteur (environ deux cent millions d'euros, aujourd'hui) et les conséquences terribles de cette dette impayée (« son maître ordonna qu'il fût vendu, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, et que la dette fût acquittée » ; « Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait »), telles qu'elles sont dépeintes par le Christ dans la parabole forgée par ses soins, nous révèle dans quel péril nous étions – dans quel péril nous sommes encore si, en état de péché grave, nous ne nous sommes pas encore confessés.

Le péché mortel, en tant qu'il est un refus de Dieu (ou un refus de sa volonté dans un domaine important de notre vie : décision de ne pas prendre part à la Messe dominicale sans raison valable, infidélité conjugale, vol ou fraude grave, calomnie pleinement assumée), est une offense, une trahison, une blessure portées contre le Bien infini : il a donc, en quelque sorte, une portée infinie puisqu'il nous prive d'un Bien infini : Dieu Lui-même et son amitié. C'est de ce mal quasi infini – dont l'enfer est la transcription éternelle et la répercussion dans l'éternité du choix posé en cette vie et scellé par la mort – dont le Christ nous sauve par pur amour gratuit, par simple générosité, par miséricorde envers sa créature bien-aimée dont il aspire à voir la beauté, dont il veut faire sa sœur et son amie. En ces ultimes semaines de l'Année de la Miséricorde, ne nous contentons donc pas d'une dévotion superficielle à l'égard de la Bonté de Dieu mais, comprenant de quel danger il nous a tirés, regardons la Croix avec un amour nouveau. Il ne nous devait rien – nous lui devons tout. Nous n'avons rien fait pour mériter un tel amour. Il a tout fait pour attirer notre amour. Nous l'avons offensé ; c'est dans son propre sang qu'il a lavés notre offense. Attendrons-nous encore pour l'aimer et revenir à lui, à ce Roi de miséricorde ?

Abbé Jean-Baptiste Moreau